

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....	3 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50
Autres départements.....	5 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore la proposition du Vatican. Le pape est suggesticonné par l'Entente, disent les journaux Boches !... — Le danger de ces propositions pacifistes. — « Je n'ai pas voulu ça ». — L'opinion d'un journal hongrois. — L'impartialité suisse. — Sur les fronts.

La proposition du Vatican continue à occuper la presse mondiale. Plus encore qu'au premier jour, l'immense majorité de l'opinion déclare cette proposition inacceptable.

Pour le *Journal des Débats*, que personne ne songera à classer parmi les adversaires du Vatican, il n'y a qu'à écarter la suggestion.

De vagues bavardages de paix font admirablement l'affaire de ceux-ci (les Empires centraux) : leurs gouvernants tiennent en bride et ignorent s'ils le faut, l'opinion qui, au contraire, a une influence décisive sur les gouvernements ennemis. Tout ce qui peut troubler les esprits et énerver les volontés est donc beaucoup plus dangereux pour leurs ennemis que pour eux-mêmes. C'est pourquoi les Alliés ne pourront jamais accepter ce Congrès de la Paix, dont on parle tant à la légère, comme moyen de régler les détails d'exécution d'une paix qu'ils auront signée avant de faire mine de déposer les armes. C'est pourquoi aussi, en attendant cette heure décisive, les gouvernements de l'Entente doivent traiter l'intervention du pape comme le projet de Stockholm.

C'est certainement ainsi que les catholiques français jugeront les choses : le Saint-Siège peut certes intervenir s'il en a l'occasion, mais seulement dans les conditions que nous venons d'énoncer. Les fidèles de France ont trop participé aux sacrifices de toute la nation, trop de nos prêtres, acceptant de grand cœur un devoir dont le clergé est dispensé partout ailleurs, sont tombés pour que nous admettions, d'où qu'elle vienne, une paix qui volerait les morts.

La plupart des organes catholiques font des réserves significatives. Enfin l'Amérique donne le *la* en déclarant que sa réponse sera rédigée en termes courtois, mais qu'elle constituera un refus catégorique.

Il va de soi que la presse allemande commente la proposition. Obéissant à un mot d'ordre évident, les journaux boches bluffent comme d'habitude et poussent le cynisme jusqu'à affirmer que le pape a agi sous l'inspiration de... l'Entente ! Comment en serait-il autrement puisque « l'Allemagne est victorieuse », disent les bonnes gazettes.

Cette attitude de nos ennemis était prévue, dès lors que les Alliés étaient hostiles aux propositions du Vatican. Il faut bien tromper les sujets du Kaiser par d'impudentes mensonges, afin de maintenir le moral du pays.

L'opinion de la presse ennemie a, d'ailleurs, une maigre importance en la circonstance. L'accueil des Alliés seul importe.

Or, il n'y a aucune illusion à se faire sur la proposition. Elle sera repoussée et il n'y aura qu'un document de plus... dans les archives de la guerre !

Pourtant tout sera-t-il fini par là ? Non peut-être.

En multipliant leurs manœuvres pacifistes, nos ennemis ont un but qu'il faut voir et contre lequel il est nécessaire de lutter.

Tandis qu'en Allemagne, les Boches ne parlent que de guerre, de victoires, de succès, de profits... maintenant à un niveau aussi constant que possible, le moral du pays auquel on laisse entrevoir une grande somme de jouissances en cas de triomphe et de lamentables misères en cas d'insuccès, ces mêmes Boches ont confec-

tionné pour nous un article d'exportation : la paix.

Sous toutes les formes on présente cet article aux pays alliés, de façon à troubler les volontés, à amoindrir les courages et à diminuer l'effort sollicité de nos compatriotes...

Dans une lettre qu'il adresse au *Temps*, M. Wagner, correspondant du *Museum*, expose clairement la question :

Depuis six mois, depuis que cette épidémie de paix sévit, je scrute autour de moi les âmes des ouvriers, des soldats, des petites gens, des braves bourgeois, que l'approche et me plaît à étudier. Eh bien, qu'il me soit permis d'élever la voix, dans un but patriotique, et de crier bien haut que ces questions continuelles de paix sont en train de saper le moral des populations, d'empoisonner les âmes et de pointer les yeux. D'aucuns, je le sais, en sont fort aise, mais pourquoi se prêter à faire leur jeu ?

Nous sommes en guerre et quelle guerre ! Une guerre dont le but avéré est de détruire notre pays, d'anéantir notre race, de ramener au profit des surhommes de la « Kultur » les temps d'Assour, les servitudes de Ninive et les captivités de Babilone.

Qu'on le dise donc une bonne fois ! Qu'on proclame bien haut que le salut est dans la victoire, la délivrance sous les murs de Berlin, là et pas ailleurs, ni à Kienthal, ni à Stockholm. Mais que l'on cesse de parler de paix depuis le matin jusqu'au soir, même pour dire qu'on n'en veut pas, ou que l'on ne veut que d'une bonne paix française. Cela va de soi, et c'est un affaiblissement que de le trop répéter. Avoir toujours ce mot de paix à la bouche, ou sous la plume, c'est un crime en temps de guerre.

Il y a certainement beaucoup de vrai dans ces lignes.

L'Allemand, chez lui, parle de guerre, uniquement de guerre. Il sait bien que c'est encore le seul moyen de tenir le pays. Pourquoi permettrions-nous aux Boches de venir saper le moral des nôtres par des propositions pacifistes dont nous n'avons que faire.

Le chant de paix allemand... à l'usage des Alliés est une nouvelle émission de gaz asphyxiants. Sachons-nous en préserver !

« Je n'ai pas voulu ça », gémissait le Kaiser quand il eut compris que l'issue de la guerre menaçait d'être différente de celle qu'il avait prévue. Et il prenait son vieux Dieu à témoin du blasphème qu'il prononçait !

Depuis, Guillaume a renouvelé, sous de multiples formes ce mensonge impudent qu'il soutient une guerre défensive.

Il ne peut être question de discuter une affirmation que l'univers tout entier apprécie comme il convient, mais il est bon, chaque fois que l'occasion s'en présente, d'accroître le nombre des preuves de l'impudable mensonge.

Ainsi, un journal hongrois le *Vilag* fait deux intéressantes citations qu'il emprunte à des journaux allemands et non des moins, du mois de juillet 1914.

La première est de la *Tægtliche Rundschau* :

La mobilisation allemande n'est pas encore un fait accompli. Mais il est certain qu'elle ne tardera pas à être décrétée. Tout le monde attend cette mobilisation comme la venue du Messie. Nous sommes persuadés que cette mise à l'épreuve de notre patience a trop longtemps duré. Mais que veut-on attendre davantage ? Nous sommes fatigués des exigences inouïes de la Russie et nous désirons que ce jeu soit terminé par un coup rapide. C'est nous qui écrivons les chroniques du jour et nous constatons que ce retard cause une déception générale.

Le rédacteur de cette note doit considérer son empereur avec quelque ahurissement lorsque le menteur prétend ne pas avoir voulu la guerre.

La seconde note est empruntée à la *Rheinisch Westfälische Zeitung* :

Si l'on nous appelle à la guerre, il ne sera plus question de la Serbie, mais de cette haine accumulée depuis des décades à la suite de l'attente portée à notre honneur par les Français qui ont troublé le calme dans notre Alsace-Lorraine. Cette haine augmente à mesure que nous songeons à l'accroissement incessant de la

Légion étrangère, à l'escroquerie de l'affaire marocaine, etc. Sous peu cette haine renfermée depuis tant d'années brisera cette glace comme une vague printanière.

Nous donnions, samedi, des documents boches prouvant que nos ennemis, — à défaut de l'incident serbe — auraient fait naître la guerre d'un incident marocain. Les lignes qui précèdent sont une nouvelle preuve de cette affirmation.

La haine boche contre les Français devait éclater et briser la glace (?) comme une vague printanière (??).

L'image est risquée, mais le sentiment est compréhensible. Le Boche ne songeait pas à nous être agréable...

Hélas ! la « glace » a résisté, c'est ce que remarque avec esprit le journal hongrois lui-même, dans l'amusant commentaire que voici :

... Trois ans se sont écoulés. Et cette glace est devenue plus dure, peut-être à cause de la vague printanière.

Si dure à boches abhorrés, que vous réduirez en bouillie vos sales caboches en voulant la briser.

Nous avons, par un exemple frappant, montré à quel point certains éléments de l'administration de la Suisse allemande faisaient preuve d'une révoltante partialité en faveur des Boches.

Une perquisition, faite en violation de tous les droits, avait été opérée dans les bureaux de la *Freie Zeitung* qui a faudé, en pays neutre, de dénoncer le danger que fait courir à l'Allemagne, l'autocratie des dirigeants actuels.

Les rédacteurs de ce journal sont des Allemands éclairés et les gouvernants de Berlin désiraient connaître leurs noms. La police suisse se préta à la besogne inqualifiable en saisissant les livres du journal...

Le Conseil fédéral s'est ému de cette affaire regrettable. Il a ordonné la restitution immédiate des livres à notre confrère et il a décidé que des poursuites seraient exercées contre les auteurs responsables de la perquisition.

Cette décision s'imposait ; elle est due à l'énergique intervention du conseiller général Ador qui a succédé au bochophile Hoffmann, celui-là même qui avait secondé à Petrograd, les manœuvres de Grimm, le socialiste suisse farouchement germanophile.

A ce sujet, les journaux suisses font remarquer qu'il y a, actuellement, dans l'Helvétie, une dizaine de sujets de l'ex-roi Constantin de Grèce qui publient un journal intitulé : *l'Echo de Grèce*, qui tente de créer dans ce pays, un mouvement contre les procédés par lesquels l'Entente a rétabli en Grèce un régime constitutionnel ! L'outrage les gouvernements alliés et le gouvernement d'Athènes avec lequel la Suisse entretient des relations officielles. On lit à ce sujet dans la *Gazette de Lausanne* :

« M. Stämpfli sera-t-il aussi curieux de savoir quels hommes se trouvent derrière *l'Echo de Grèce* qu'il l'a été de savoir quels étaient les collaborateurs de la *Freie Zeitung* ? Le Conseil fédéral prendra-t-il à l'égard des mesures énergiques qu'il a prises à l'égard de M. Savadjian, le publiciste bulgare qui critiquait la politique du roi Ferdinand ?

Il y a une neutralité dans les perquisitions et dans les expulsions qu'il serait peut-être assez opportun de sauvegarder.

Il est certain que les brimades contre certains alliés ont suffisamment duré en Suisse !...

Sur tous les fronts la bataille fait rage et partout les Alliés marquent des avantages indiscutables.

Mais c'est surtout sur le front oriental que les opérations offrent, en ce moment, un gros intérêt, puisque les dernières nouvelles de Petrograd affirment que la situation est en train de se modifier, là-bas, du tout au tout.

Le danger n'a pas disparu pour les Roumains, mais nous avons le droit d'espérer que les plans des Barbares seront vains.

Et l'échec de Mackensen ajouté à ceux, de plus en plus nombreux, que les généraux allemands collectionnent sur le front occidental, prouveront aux Barbares que les Alliés sont bien décidés à obtenir la paix par les armes. D'aucune manière ils ne veulent l'accepter de manœuvres sournoises qui laissent parfaitement indifférents les peuples qui se sont levés pour la défense de la Liberté.

A. C.

Sur le front occidental

Bien que prévenue de notre attaque, l'artillerie allemande ne nous a guère gênés. Nos canons semblent avoir étouffé toute résistance de la part de l'ennemi. Au cours de l'affaire de Langemark, un bataillon allemand reçut l'ordre de contre-attaquer : 40 hommes seulement marchèrent à l'assaut. C'est tout ce qui restait du 3^e bataillon du 262^e d'infanterie. La 79^e division de réserve et la 214^e ont cruellement souffert. Dans certains cas, l'ennemi n'a résisté que pour éviter d'avoir à se trouver de nouveau sous notre barrage. En se retirant dans les combats de Lens, six bataillons de la 4^e division de la garde se trouvant engagés et furent à peu près anéantis. Leurs pertes dépassèrent de beaucoup le total de celles des Canadiens, au cours de l'engagement tout entier. La 7^e, la 8^e et la 11^e division de réserve ont également été sérieusement éprouvées, si bien que les Canadiens ont mis quatre divisions hors de combat en vingt-quatre heures. Le nombre des jeunes soldats de la classe 1919 faits prisonniers est élevé.

Les défenses de Lens

Déjà l'usure de la défensive ennemie à Lens est considérable. La cité Saint-Auguste est à peu près rasée, mais ses gravats sont transformés en barricades et les souterrains de ses caves en meurtrières garnies de mitrailleuses. Ces engins de mort ont vu sur la colline 70, et empêchent provisoirement d'en dévaler la pente orientale. La route de Lens à Lille franchit le sommet de cette ondulation.

Gand bombardé par des avions

Vers onze heures, hier soir, les habitants de Sas-de-Gand ont été réveillés par de violentes explosions de bombes qu'on lançait apparemment sur Selzaete. Les canons antiaériens ont ouvert un feu nourri. Il paraît que Gand a été bombardé par des aviateurs.

Les préparatifs de guerre

Le département militaire annonce que de nouvelles troupes seront versées immédiatement au service actif. L'activité des préparatifs redouble partout.

Une politique navale énergique

Une importante conférence a eu lieu, entre le président Wilson, le secrétaire d'Etat de la Marine M. Daniels, le sous-secrétaire d'Etat M. Franklin, M. Roosevelt et l'amiralissime Mayo. Des dépêches officieuses de Washington laissent entendre que cette conférence serait le prélude d'une politique navale énergique de la part des Etats-Unis.

Le bulletin officiel annonce que 2.000 officiers américains ont été désignés pour se rendre immédiatement en France où ils termineront leur instruction et formeront le cadre du corps expéditionnaire.

M. Wilson et la Note du Pape

On mande de Washington que le président Wilson est parti pour quelques jours à bord du yacht « Mayflower », afin de prendre un repos né-

cessaire après le surmenage auquel les circonstances l'ont astreint à se livrer depuis assez longtemps. M. Wilson emporte avec lui le texte des propositions de paix du pape afin de les examiner à loisir.

Les troupes américaines s'instruisent à Cuba

Le gouvernement accepte l'offre de Cuba de fournir un terrain d'exercice et de mobilisation de troupes pour les forces américaines.

Sur le front roumain

Le maréchal Hindenburg continue à attacher la plus grande importance au front Focani, où il fait affluer ses réserves. Mais la situation y devient de plus en plus favorable aux Russes.

20.000 soldats maximalistes font amende honorable

A Petrograd même, près de vingt mille hommes de la garnison, qui avaient refusé jusqu'ici, sur les conseils des maximalistes et des agents germanophiles, de partir sur le front, viennent de faire savoir à M. Kerensky par une délégation qu'ils demandaient à être envoyés le plus tôt possible en première ligne pour effacer le souvenir de leur attitude passée.

Sur le front Italien

Depuis hier, à l'aube, notre artillerie bat avec violence les positions ennemies depuis le mont Nero jusqu'à la mer.

Nos escadrilles d'avions et de dirigeables bombardent efficacement les rassemblements de troupes sur l'arrière des lignes adverses.

L'Autriche ne veut pas céder Trieste

La « Wiener Allgemeine Zeitung », dans une note inspirée, déclare que l'Autriche n'est pas plus disposée à céder sur la question du Trentin que sur celle de Trieste :

« Le point de vue autrichien est inébranlable. Nous ne céderons pas un pouce de notre territoire à l'Italie. »

Il est inutile de faire remarquer que l'Autriche, avant de notifier son refus, a attendu d'être fixée sur l'accueil fait par l'Entente aux propositions du pape.

Confirmation autrichienne

Le bulletin autrichien d'hier huit heures du soir, signale que de violents combats d'artillerie sont engagés sur l'Isonzo. Les Italiens bombardent l'arrière des positions ennemies et rassemblent des troupes entre le Mrzli-Uhr (Carso) et la mer.

Monastir incendiée

L'ennemi a lancé sur Monastir plus de 2.000 obus.

La Chine en guerre

Les autorités chinoises ont repris possession de la concession autri-

chiennne, de la banque allemande et de la caserne allemande de Tien-Tsin.

Le ministre d'Autriche a reçu ses passe-ports et a confié la garde de la légation au ministre du Danemark. Une déception lui était réservée : lorsqu'il a voulu liquider son compte à la Banque de Chine, il s'est vu refuser paiement de son chèque, par suite de l'état de guerre.

Le Japon refuse les passeports

On mande de Tokio que le gouvernement japonais a refusé les passeports pour Stockholm, en déclarant que les socialistes qui désirent s'y rendre feraient le jeu de l'Allemagne.

Que se passe-t-il à Barcelone ?

Les nouvelles de Barcelone se font de plus en plus rares. Il est certain que cette ville demeure le point sombre de la situation, ainsi, du reste, que toute la Catalogne.

Selon certains bruits, un gouvernement autonome aurait été organisé à Barcelone par les révolutionnaires. Il est vrai que, d'autre part, M. Dato a déclaré que les régionalistes catalans renient publiquement toute intelligence avec les radicaux de M. Lerroux et tous les éléments qui ont pris part aux derniers événements.

La répression continue. Matheo Sanchez inculpé d'avoir fait feu sur les gendarmes a été jugé sommairement par le tribunal militaire et condamné à la chaîne perpétuelle.

Les espions Boches en Espagne

A Saint-Sébastien, la police a découvert dans la ferme Jarabel deux sacs remplis d'armes, cachés dans un tas de paille. Parmi ces armes se trouvaient des pistolets, des revolvers et aussi des fusils Mauser, ce qui fait supposer que les pourvoyeurs de ces armes étaient des Allemands.

La fourberie de Skouloudis

Il résulte de la lecture des pièces diplomatiques que le ministère des affaires étrangères déposera sur le bureau de la Chambre, relativement aux pourpals du gouvernement de M. Skouloudis avec l'Allemagne, que l'ancien premier ministre trompa la Chambre lors des déclarations qu'il fit concernant le fort Rupel, puisqu'à ce moment il existait une déclaration officielle faite à l'Allemagne et à la Bulgarie que leurs troupes ne rencontreraient aucune résistance sur le territoire hellénique.

On rapporte que M. Zalocosta, ministre des affaires étrangères, n'adressa qu'une seule protestation à Berlin lorsque les Bulgares commencèrent leurs excès contre les Grecs de Macédoine.

M. Zalocosta disait, dans cette dépêche, datée de décembre 1916 : « Vous avez violé les promesses faites de ne pas occuper Serrès, Drama et Cavalla. Recommencez au moins à vos alliés de respecter les populations. »

De cette protestation, naturellement, Berlin ne tint aucun compte.

AU MAROC

En présence de l'effervescence des tribus qui subissent l'influence d'Abd-el-Malek, l'agitateur aux gages de l'Allemagne, le groupe mobile de Taza, concentré à M'Goun, se porta le 4 août dans la région de Sidi-Belkacem pour y installer un poste pour couvrir le pays des Haouara. Abd-el-Malek avait rassemblé près de la même région une harka de trois mille fusils avec ordre de s'opposer à la marche du groupe mobile. Après deux heures de combat, notre avant-garde, soutenue par le canon, enleva d'assaut trois crêtes successives pendant que les contingents dissidents attaquaient vivement notre flanc gauche. L'ennemi fut repoussé partout.

Malgré cet échec, l'ennemi, par de violentes contre-attaques renouvelées du 6 au 9 août, poursuivait le combat. Cette série d'attaques infructueuses lui coûta encore 80 tués.

CHRONIQUE LOCALE

ATTENDONS

Le Journal Officiel publie un arrêté pris par le ministre du ravitaillement pour enrayer les entreprises de spéculation dont se rendent coupables les mercantis et leurs intermédiaires peu scrupuleux.

Le ministre a décidé l'institution d'un Comité de discipline de commerce dont la mission consistera essentiellement à surveiller le marché, à se rendre compte des prix de revient et des prix de vente.

C'est bien cette institution que l'on demandait, voilà près de trois ans : si elle avait fonctionné dès le début, on aurait certainement évité beaucoup d'abus et maints accaparements n'auraient pas eu lieu.

Le mal est, à cette heure, si profond, qu'il est à craindre qu'on ne puisse plus enrayer et cela pour la raison bien simple que les spéculateurs sont devenus d'une habileté extrême pour rouler le public.

Trop de demi-mesures ont été prises qui n'ont eu que le résultat d'obliger les spéculateurs et les accapareurs à trouver un nouveau truc pour tourner les difficultés ; et comme ils « trouvaient le truc » ils continuaient leurs fructueuses opérations.

Chassés d'un point, les accapareurs et les intermédiaires surtout réapparaissent d'un autre côté, ce qui n'aurait pu avoir lieu si, dès le début, on avait pris la précaution de surveiller les entrepôts clandestins.

L'arrêté ministériel indique que ces comités seront composés de commerçants ou commerçantes et de représentants des consommateurs, dont un nombre déterminé devra être choisi parmi les représentants des organismes ouvriers ; tous les membres de ces comités seront élus par le conseil municipal.

Ces représentants auront-ils des pouvoirs suffisants pour réprimer les actes de spéculation ? Sur ce point, l'arrêté dit que les comités pourront réclamer des poursuites, dont pourtant « seuls les préfets et les sous-préfets auront l'initiative ».

Le ministre a peut-être raison de ne pas trop donner de pouvoirs à ces comités : là, aussi, il pourrait se produire des abus ; des accusations, des incriminations au sujet de spéculations qui pourraient avoir lieu contre des commerçants qui ne sont cependant que les victimes d'intermédiaires peu consciencieux.

A dire vrai, toutes ces mesures arrivent trop tard : la spéculation est aujourd'hui florissante. Une seule mesure peut l'enrayer, la ruiner : c'est l'organisation de coopératives ou mieux, de magasins municipaux.

Cette organisation fut préconisée, il y a plus de deux ans ; et du reste, l'arrêté du ministre du ravitaillement la prévoit. Que ne l'ordonne-t-il ?

On va fabriquer une chaussure nationale, un drap national ; on a, par le système des cartes, assuré à chacun un minimum de sucre, d'essence ; dans quelques semaines, on pourra, également, donner du charbon. Eh bien, tout cela n'est qu'une demi-mesure, car, malgré la carte, malgré la taxe, il est encore des commerçants qui spéculent sur ces matières.

Pourquoi ne pas organiser carrément les magasins communaux ou les comités d'approvisionnement. Ainsi seraient supprimés les spéculateurs, et surtout les intermédiaires et ceux-là, en le sait, sont la plaie des consommateurs.

Les comités de surveillance auraient pu rendre quelques services, il y a 2 ans ; aujourd'hui où la rareté d'un grand nombre de produits permet toutes les surenchères, toutes les opérations les plus illicites, il faut des mesures plus rigoureuses, plus nettes. La monopolisation seule des matières de première nécessité peut donner de bons résultats.

Mais les gros trafiquants sont si puissants qu'on ne la fera pas ; et pourvu qu'ils ne fassent pas partie des Comités de surveillance !... Attendons.

DU FRONT

Savez-vous ce que c'est qu'une « Creute » ? J'avoue qu'avant d'être sur le front de l'Aisne, j'ignorais ce vocable et, cependant, j'en avais entendu parler. Une creute est une grotte artificielle, une de ces immenses carrières de l'Aisne, mentionnées si souvent par les communiqués et les récits de la guerre. En voici une, entrons-y. La porte est formée d'immissibles blocs de pierre de taille, semblables à ceux, sans doute, avec lesquels les cyclopes des temps préhistoriques bâtaient leurs demeures fabuleuses pour nous ; blocs que les géants du Harz, nous raconte Henri Heine, se lancaient, en jouant, d'une âme à l'autre, tandis que, à cheval, sur des manches à balai, les sorcières accouraient, au sommet du Brocken, dans la nuit du 1^{er} mai de Walpurgis, pour préparer, par leur philtre magique, le réajustement de Faust et la séduction de Marguerite ; c'était un roi de Thulé.

Sur la porte je lis : Salle I : tisserie. Salle II : lamperie. Salle III : détail. Salle IV : pansements, etc... Bref, dans cette creute de dimension normale, un bataillon entré, avec ses impedimenta, peut y tenir à l'aise. L'électricité y dissipe les ténèbres ; tout est merveilleusement aménagé, et le Service de santé complètement organisé. Outre cela, la sécurité est complète ; les obus de tous les calibres peuvent pleuvoir, on n'éprouve pas

la moindre commotion, le moindre ébranlement. Dans quelques-unes de ces creutes, un régiment entier y est logé commodément. C'est dans une de ces creutes que les Boches avaient pris avec eux des femmes des environs de Laon pour les servir.

Quand ils ont opéré cette retraite, ils n'ont pu détruire ces abris ; néanmoins ils ont essayé d'en faire sauter les entrées. En les occupant, à leur tour, les Français ont rapidement débarrasé le tout, et, aujourd'hui, il ne reste plus la moindre trace des explosions. Mais comme les Boches en connaissent la situation exacte, il leur arrive parfois, rarement de bombarder l'entrée faisant face à leur front.

Pour vous donner une idée de la masse d'explosifs qu'ils avaient employée lors de la destruction des rochers, qu'il vous suffise de savoir, me disait hier un officier du génie, qu'il est arrivé de combler un entonnoir avec les pierres d'une maisonnette effondrée sur le bord du chemin. C'est bien, comme s'en vantait le *Berliner Tageblatt*, le pays transformé en désert.

Un Interprète.

Le fil direct

Nous permettra-t-on, par un incident personnel, de prouver, — une fois de plus — à quel point le Lot est lamentablement desservi par le fil rapide du Morvan.

SAMEDI soir un de nos amis déposait à Paris, au bureau Ste-Anne, le télégramme suivant :

Coueslant Cahors
Paris 56341 9 48 48.5
Arriverai dimanche, 6 h. 50.
Amitiés. L.....

Le voyageur arriva, au moment fixé, devant de plusieurs heures son télégramme qui nous fut remis le DIMANCHE matin à 10 h. 30.

Notons tout d'abord que l'expéditeur affirme avoir remis son télégramme au bureau à 17 h. 45 et non à 18 h. 5. C'était déjà 20 minutes de retard sur l'expédition. N'insistons pas sur ce détail... qui se renouvelle pour toutes les dépêches !

Totalisons simplement le trajet officiel :

Départ, 19 août, à 18 h. 5
Arrivée, 20 août, à 10 h. 30

Durée du trajet : 16 h. 25

Un commerçant ou un industriel qui empocherait un salaire pour un travail qu'il n'exécute pas serait taxé de... malhonnête.

L'Etat est moins scrupuleux quand il est en cause...

Un jour viendra-t-il où le Lot ne sera plus l'éternel sacrifié ?

—

Au ministère de l'intérieur

M. Malvy, ministre de l'intérieur, qui avait pris quelques jours de repos, est rentré à Paris. Il a repris aussitôt la direction des services de son ministère, dont l'intérim était assuré par M. René Viviani, garde des sceaux.

Promotion

M. Marcezac, percepteur de Luzech est promu sur place, à la 2^e classe (2^e échelon).

Nos félicitations.

Au 131^e territorial

M. Soubrié, sous-lieutenant au 131^e territorial passe au 230^e territorial d'infanterie.

Emplois civils

M. Ostenda, ex-sergent au 7^e d'infanterie, est nommé percepteur de 4^e classe à St-Martin-Vézubie (Alpes-Maritimes).

Pour hâter la Victoire

La conférence de samedi

Elle avait été annoncée, il y a seulement quelques jours. Cependant la salle du Conseil municipal était bien remplie. L'auditoire n'était pas fait uniquement de personnes convaincues et persuadées d'avance.

Nous y avons distingué, non sans plaisir, des représentants des classes populaires. Mais nous aurions voulu ceux-ci plus nombreux. Car c'est pour eux surtout que sont faites ces démonstrations.

C'est eux qui ont le plus grand besoin de savoir qu'il existe autre chose en dehors de leurs préoccupations quotidiennes, au-dessus de leurs intérêts particuliers et exclusifs. Il est vrai que ce n'est pas leur faute, car on ne les a pas habitués à voir plus loin qu'eux-mêmes.

M. le Sénateur Rey président, remplaçant M. le Préfet empêché. Il avait à ses côtés M. Veyssières, inspecteur d'académie, MM. Carlin et Gayet, le Dr Gélis et quelques Conseillers municipaux.

Les trois orateurs étaient MM. Guy-Grand, professeur à l'Ecole municipale de J.B. Say de Paris, M. Pirou, professeur d'Economie politique à la Faculté de Rennes, M. Turpin, sergent mutilé.

Le premier nous a exposé quelques-unes des raisons de tenir contre l'ennemi déjà touché ; le deuxième nous a montré la confiance qu'il faut avoir en l'effort anglais et en l'effort américain ; le troisième nous a rappelé quelques-unes des plus atroces ignominies germaniques et fait voir l'esprit et la mentalité des soldats et des chefs allemands.

Chacun d'eux a été précis, d'une rigueur humaine dans son argumentation qui était pleine de faits avérés, contrôlés sans recherche de l'effet oratoire.

Nous reviendrons sur ces conférences car à vrai dire il y en eut 3 au lieu d'une. Il est des devoirs qu'il faut faire connaître et des obligations qui s'imposent si nous voulons

garder notre dignité et sauvegarder notre libre et fier génie.

Perception

M. Perthuis, percepteur de Bretenoux est nommé à Montcuq, percepteur de 2^e classe (1^{er} échelon).

M. Branche, percepteur de Cazals est nommé à Mailly-le-Camp (Aube), percepteur de 2^e classe (1^{er} échelon).

M. Proubet, percepteur de St-Géry est nommé percepteur de Gontaud (Lot-et-Garonne) 3^e classe.

M. Darigné, percepteur de Nasbinals (Lozère) est nommé à Bretenoux.

Souvenir français

Dans sa dernière réunion annuelle, le Conseil d'administration du Souvenir français a décerné un diplôme d'honneur à Mme Jenny Bullit, de Gourdon, en reconnaissance de l'intérêt qu'elle porte à cette œuvre.

Mutilés et blessés

Dans le but de former un groupement des blessés et mutilés de l'arrondissement de Cahors, durant la guerre actuelle, les réformés de toutes classes et de tous grades sont priés d'assister à la réunion préparatoire qui aura lieu le mardi 21 Août à 20 heures 30, salle de la Mairie à Cahors.

Au cours de cette réunion il sera établi des bases et ententes sur la conduite future de ce groupement tant au point de vue militaire qu'au point de vue civil.

Il ne s'agit que d'un groupement de défense très amical et sans frais (nulle cotisation n'étant exigée).

Toutes les idées et croyances seront respectées.

Seuls pourront y prendre part ceux qui auront versé leur sang ou perdu leur santé au service de la Patrie.

Une seconde réunion aura lieu le 25 août à 20 h. 30.

Accident

Samedi vers 5 heures 1/2, un accident s'est produit à l'usine de ciment de la fontaine des Chartreux.

Au moment où une mine explosait, un ouvrier nommé Bonhomme, âgé de 63 ans, a été blessé par des éclats de pierre à la tête et sur plusieurs parties du corps.

M. le docteur Besse a donné des soins immédiats au blessé dont l'état paraissait très grave.

Noyé

Samedi soir, vers 4 heures 1/2 le jeune Caumer Georges, âgé de 13 ans, était allé se baigner au lieu dit « Pot Trinquat », près du pont du chemin de fer.

Le malheureux enfant s'aventura un peu trop loin dans la rivière et perdit pied.

Malgré tous les efforts des personnes présentes, le pauvre enfant disparut sous l'eau.

Lundi soir encore, son corps n'a pas été retrouvé.

On conçoit la douleur des parents auxquels nous adressons nos bien vives condoléances.

Timbres commémoratifs

L'administration des postes vient de commencer la mise en vente dans ses bureaux d'une figurine commémorative dont la valeur d'affranchissement postal est de 15 centimes et qui est vendue 25 centimes. La différence sera versée au comité d'attribution des fonds recueillis à l'occasion de la journée nationale des orphelins de la guerre.

Ce timbre représente la paysanne de France conduisant une charrette. Il est le premier d'une série de huit figurines dont la création a été décidée par décret, au bénéfice des orphelins de la guerre. Les sept autres timbres seront successivement mis à la disposition du public, au fur et à mesure de leur fabrication.

La réquisition des foins

Des réclamations, des doléances s'élevaient de toutes parts contre la réquisition des foins, que certains prétendent exagérée, abusive. Voici ce que l'on répond à ce sujet, au ministère de l'agriculture :

Les chiffres actuellement arrêtés sont provisoires, et une révision générale sera faite en novembre après la coupe des regains. De plus, après entente avec le ministre du ravitaillement, il a été décidé que le service de l'intendance ne réquisitionnerait, pour le moment, que les trois cinquièmes des quantités imposées.

Les engagés et le renvoi à la terre

Le ministre a décidé que les engagés volontaires ou spéciaux bénéficieraient des mesures spéciales prises en faveur des hommes des mêmes classes et de même catégorie, c'est-à-dire du renvoi à la terre pour les agriculteurs des classes 91 et plus anciennes, ou père de cinq enfants et veuf père de quatre des classes 95 et plus anciennes, et de la mise en sursis pour les non agriculteurs, des classes 1888 et plus anciennes.

BIBLIOGRAPHIE

LÉONID ANDRÉIEF : *Le Joug de la Guerre* (traduit par Denissiewitch et Desormons) Collection de la Grande Revue. — Henri Didier éditeur. — 1 vol. in 12^e carré, broché, 3 fr. 50.

Léonid Andréïef précise son nouveau roman par un sous-titre qui est comme un appel à toutes les sincérités « *Confessions d'un petit homme durant de grands jours* ». C'est la dramatique histoire d'un type d'humanité moyenne pendant cette guerre et l'histoire aussi de la Russie en crise. *Le Joug de la Guerre* est le roman de tous ceux de l'arrière, en même temps que le roman particulier d'un Russe subissant l'évolution d'ou est sortie la révolution d'hier et ne se savant lui-même du désespoir et de la mort que par la foie en un

meilleur avenir de la patrie russe et de l'humanité. Ce dramatique journal est une des œuvres à la fois les plus poignantes et les plus ironiques de celui qui est peut-être le plus grand romancier russe depuis Tolstoï.

L'ESPIONNE

Fleurs éclatantes de cette société cosmopolite qui brilla avant la guerre d'un éclat singulier et morbide, les espionnes de l'Allemagne ont manœuvré en France comme un bataillon de soldats disciplinés pour leur exécrable besogne. C'est l'une d'elles et non des moindres, la fameuse danseuse hindoue, Mata-Hadi, que *J'ai vu* évoque en une double-page documentaire dans son numéro du 25 août.

Dans le même fascicule, on trouvera des photographies caractéristiques sur toutes les grandes actualités ; une amusante composition sur la carte de pain, les femmes russes sur le champ de bataille de Bukovine, les combats sur le front anglais et français, la lutte contre les sous-marins, etc., etc.

J'ai vu, revue illustrée, la plus vivante et la plus complète documentation sur la guerre, est en vente le vendredi. (Le numéro : 25 centimes). — La collection est vendue en deux volumes reliés : « Première Année de Guerre », 12 fr. ; « Deuxième

Année de Guerre », 15 fr. (Prochainement : « Troisième Année de Guerre »). — *L'Édition Française Illustrée*, 30, rue de Provence, Paris. (Catalogues sur demande).

LA NATURE

La culture mécanique

La réduction du nombre des travailleurs agricoles, ainsi que celle des chevaux de travail et du cheptel bovin, par suite des réquisitions militaires, imposent de plus en plus l'emploi des machines en agriculture.

La Nature, n° 2290, traite cette question aussi bien du point de vue industriel — production, rendement, comparaison des appareils français et américains — que du point de vue pratique de l'utilisation ; car ce sont les Groupements agricoles, les Communes, les Départements qui seuls auront, le plus souvent, le moyen d'engager la dépense assez considérable que représente l'acquisition des tracteurs et des diverses machines destinées à suppléer la main de l'homme. Il était donc à propos de vulgariser les grandes lignes de la législation toute récente qui a organisé un régime de subventions sans lesquelles il serait difficile d'attendre le résultat escompté.

Lire dans le même n° 2290 : Les batailles de la Rivière froide ; — L'utilisation

ménagère des fruits, sans sucre ; — Un record de la guerre de mine, etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Industrie et à l'Art 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les Annales

Lire cette semaine dans *Les Annales* un curieux tableau de ce qui se passe actuellement à Constantinople ; un vigoureux article de Paul Marguerite sur les « mercantiles » du front, les admirables « pensées brèves » de Gustave Le Bon ; la suite des mordants croquis de l'abbé Wetterlé « autour du Reichstag » ; une fable de La Fontaine, mise en musique par Tiarko Richépin ; les débuts de Porel racontés par lui-même ; et des articles de Capus, d'Yvonne Sarcely, de Chrystale, etc... Et un délicieux dessin de Poullbot.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 AOÛT (22 h.)

Grande activité de l'artillerie 17 avions abattus

La lutte d'artillerie a pris une activité marquée dans la région de Bray et de Cerny, ainsi que sur les deux rives de la Meuse, notamment dans le secteur de Bezonvaux.

Aucune action d'infanterie.

Reims a reçu six cents obus. Un civil a été blessé.

Notre aviation de chasse s'est montrée particulièrement active dans la journée du 18. Onze avions allemands sont tombés en flammes ou ont été complètement détruits à la suite de combats aériens, avec nos pilotes. En outre, six appareils ont dû atterrir dans leurs lignes avec de graves avaries.

Dans la nuit du 17 au 18, et dans la journée du 18, nos avions ont bombardé les gares de Cortemarck, Thourout, Lichterwelve, Ostende, Cambrai, les baraquements de la forêt d'Houthulst, la gare de Dun-sur-Meuse, les dépôts de munitions de Bantheville.

Un incendie a éclaté dans la gare de Cambrai et dans un établissement.

Sur le front Anglais

Nouveaux progrès des Anglais

Londres, 19 août.

Une opération de détail, exécutée avec succès, ce matin, vers la route d'Ypres à Poelcapelle, nous a permis d'avancer notre ligne d'environ 500 mètres, sur un front de 1.600 mètres, et d'atteindre, au prix de pertes minimes, tous nos objectifs comprenant une série de fermes fortement organisées. L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Le nombre de prisonniers faits par les Alliés, au cours des combats du 16 cochant au nord-est d'Ypres, s'élève à deux mille cent quarante, dont 55 officiers.

Le vent d'Ouest a continué hier à souffler avec violence. Nos pilotes n'en ont pas moins poursuivi tous les jours, avec activité et succès, leurs opérations de bombardement, leur travail, en liaison avec l'artillerie, et la prise de vues photographiques.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens, et quatre autres contraints d'atterrir, désarmés. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 20 Août (15 h.)

La nouvelle bataille de Verdun

NOS TROUPES ATTAQUENT
AVEC UNE ARDEUR IRRÉSISTIBLE

Les premiers progrès

En Belgique, la lutte d'artillerie est assez violente dans la région nord de Bixschoote.

En Champagne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations allemandes. Plusieurs incursions dans les lignes ennemies nous ont permis de ramener des prisonniers.

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, nos troupes se sont portées, ce matin, à l'attaque des positions allemandes avec une magnifique ardeur.

D'après nos premiers renseignements, la nouvelle bataille de Verdun se développe à notre avantage sur un front de 18 kilomètres, du Bois d'Avocourt au nord de Bezonvaux.

De nombreux prisonniers sont déjà ramenés en arrière.

La bravoure de nos troupes est au-dessus de tout éloge.

Dans la région de Badonvillers, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi.

Asses grande activité de l'artillerie en Haute-Alsace.

Sur le front Russe

L'ennemi ne progresse plus

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud-est du lac Narod, environ deux compagnies allemandes soutenues par l'artillerie, ont pris l'offensive et ont attaqué nos tranchées dans la région du village Slakowitz. Elles ont été repoussées par notre feu de barrage.

Sur le reste du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Pendant la nuit du 19 août, l'ennemi a entrepris une série d'attaques dans la direction d'Ocna, au sud de Groeste ; il a été repoussé.

Pendant la journée du 18, dans la région de Slanich, la lutte s'est poursuivie avec des alternatives diverses. En fin de compte, toutes les attaques ont été repoussées.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Kharpout, de faibles attaques des Turcs ont été repoussées. Fusillade sur le reste du front.

Paris, 12 h. 10

Les grèves anglaises

Une dépêche de Londres dit qu'il paraît de plus en plus improbable que la grève des mécaniciens-chauffeurs puisse être évitée.

On s'attend à ce que 40 à 50 mille travailleurs abandonnent le travail dans 48 heures.

On annonce que le Comité exécutif aurait décidé de laisser à ses adhérents la liberté d'agir comme ils l'entendraient.

Avant Stockholm

D'Amsterdam :
Le *Vorwärts* annonce que la conférence des socialistes allemands, autrichiens, bulgares et turcs aura lieu à Vienne le 29 août sous la présidence de Scheidemann.

La Chine en guerre

De Tien-Tsin :
La majeure partie de la population accueille favorablement la déclaration de guerre à l'Allemagne. Le gouvernement de Pékin est fréquemment sollicité par les généraux chinois qui veulent venir en Europe avec leurs troupes.

La situation en Espagne

De Madrid :
La tranquillité règne en Espagne. On pense que l'état de siège va être supprimé.

30 avions Boches sur la Hollande

De Rotterdam :
On confirme que 30 avions boches ont survolé, vendredi, le territoire hollandais.

Les révélations de M. Gérard

De Londres :
M. Gérard fait connaître aujourd'hui les conditions émises par le chancelier, en janvier 1917, pour conclure la paix.

La Belgique aurait été évacuée, mais les Allemands auraient conservé les forts de Liège, de Namur et des garnisons dans la Belgique.

En outre, la frontière française aurait été rectifiée. Enfin, la Bulgarie aurait traité, seule, la question roumaine et l'Autriche celle de la Serbie.

Rencontre de trains

De Lyon :
Un train de permissionnaires et un train de marchandises sont entrés en collision à Montdor. Il n'y a pas de mort. On compte 35 blessés, légèrement.

Paris, 14 h. 7

Sur le front Anglais

Echec d'une contre-attaque ennemie

UNE CONTRE-ATTAQUE, lancée au cours de la nuit sur les positions enlevées par nous, hier matin, au sud-est d'Epehy, A ÉTÉ ENTièrement REJETÉE A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT.

Nous avons exécuté, avec succès, la nuit dernière, un coup de main au sud de Lens.

NOTRE LIGNE A ÉTÉ LÉGEREMENT AVANCÉE sur le front de bataille d'Ypres au sud-est de St-Jonstoeck.

La situation est tendue en Angleterre dans la parti travailliste. On prévoit une grève des cheminots. Il faut espérer que le gouvernement de Lloyd George pourra solutionner le conflit afin d'éviter un arrêt fâcheux des trains.

Avant Stockholm, les soviets ennemis vont se réunir et s'entendre. Peine superflue, Stockholm a vécu.

M. Gérard continue la série de ses révélations. Il nous montre l'Allemagne disposée à traiter sur des bases qui n'avaient rien d'avantageux pour les Alliés. Depuis, Guillaume a réduit ses prétentions. Il les réduira bien davantage par la suite.

Très violente action dans la région de Verdun, où nos troupes ont déclenché une offensive avec objectifs limités, croyons-nous.

L'opération donne, dès le début, tous les résultats attendus. Quelques succès aussi sur le front anglais...

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.
Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable
des préparations iodotanniques phosphatées